

Emmanuel Cauchy était le Docteur Vertical

Publié le 12/04/2018 à 16h50

Emilie Blachère



Emmanuel Cauchy était surnommé le «Docteur Vertical» pour sa passion pour l'alpinisme et sa connaissance de la médecine de montagne. Ici au Mont Ross dans l'Archipel des Kerguelen. DR



Médecin urgentiste et guide de haute montagne, Emmanuel Cauchy a trouvé la mort le 2 avril dernier à Chamonix dans une avalanche.

«Tu te rends compte comme on est heureux ! Comme notre vie est belle ! » Face à Sandra, sa femme, Manu Cauchy, médecin et guide de haute montagne, n'a rien perdu de son enthousiasme. Ce dimanche 1er avril, il rentre d'une excursion en Italie. Les conditions étaient instables, il a préféré faire demi-tour. Manu est guide par plaisir, il travaille seulement pour ses proches. Avec ses clients - deux amis – il repartira le lendemain. Rendez-vous a été pris à 7 heures au pied du Mont-Blanc. Ils ont prévu une longue randonnée à ski vers le col des Aiguilles crochues à 2704 mètres, un parcours qui longe ensuite l'Aiguille du Belvédère pour remonter jusqu'à la pointe Alphonse Favre et enfin progresser jusqu'au glacier du Mort.

Lire aussi : [Sauveteurs aux sommets](#)

C'est au Népal, à Katmandou, que Sandra et Manu se sont rencontrés. Sandra est médecin, divorcée, mère de deux enfants, comme lui. Il dirigeait l'expédition. Les coups de foudre sont dangereux en montagne, on n'en réchappe pas toujours... Le leur a eu lieu à 5600 mètres d'altitude. Ils échangent leur premier baiser au sommet du col Kala Pattar, face à l'Everest. Pour Sandra, Emmanuel c'était « Docteur Vertical », d'après le titre de sa chronique dans un magazine de montagne. Une personnalité du petit monde de l'alpinisme, un des rares médecins à avoir le titre de guide de haute-montagne. Ce n'est pourtant pas un enfant des sommets. Loin de là. Mais un Normand, né à vingt mètres au-dessus de la mer, au Petit-Quevilly, près de Rouen.

Dans les années quatre-vingt, un jour d'été orageux, il a coulé le bateau de son père et sauvé sa peau en nageant jusqu'au rivage. Est-ce ce qui a décidé de son destin ? A 28 ans, en 1988, il s'installe à quelques centaines de kilomètres, et 1000 mètres plus haut... au pied du Mont-Blanc. Le jeune étudiant a décroché un poste d'Interne à l'hôpital de Chamonix. Volubile, drôle, bosseur, Manu se fait tout de suite remarquer. A cette époque, les secours en haute-montagne ne sont pas encore médicalisés, il n'y a même pas de spécialisation pour les médecins. Selon lui, c'est une aberration. En 1996, avec des confrères, il crée le département de Médecine de Montagne de l'hôpital de Chamonix (DMTM), et sera l'un des premiers à embarquer avec les sauveteurs à bord d'un hélicoptère. Suivent vingt

années de secours extrêmes, suspendu au-dessus des brèches, accroché par un câble électrique à un hélico bastonné par les vents, à quelques mètres des parois rocheuses. Manu écrit: « J'aime faire de la médecine quand c'est dangereux. Paradoxalement, c'est là que j'y arrive le mieux. Malgré le froid, l'eau qui vous coule dans le cou, la neige qui continue d'ensevelir la victime au fur et à mesure que vous essayez de la dégager... ».

En juillet 2010, nous avons été fascinés par le sang-froid, la rigueur, le charisme du Docteur Vertical. Nous l'avons rencontré au cours d'un reportage de quinze jours au sein du Peloton de gendarmerie de Haute-Montagne (PGHM). Nous avons retrouvé Manu en janvier pendant l'hospitalisation d'**Elisabeth Révol, après sa malheureuse tentative d'ascension du Nanga Parbat** dans l'Himalaya. Il avait commencé par soigner ses terribles gelures, à distance, au téléphone. On ne comptait plus les doigts, les orteils, et même les vies qu'il avait sauvés.

Photo prise en juillet 2010 à Chamonix. © Philippe Petit

La passion de Manu ne s'éteint pas. Secours après secours, il affine son

diagnostic, ses connaissances sur les maux endémiques de l'altitude : les gelures, l'hypoxie ou privation d'oxygène, l'hypothermie... Il a « mille idées à la seconde », dit-on autour de lui, et autant d'anecdotes et de projets. Peaufiner ses connaissances, faire progresser la science et les innovations médicales, cet homme qui n'a jamais vraiment arrêté ses études, continue d'apprendre. Il y a dix ans, il ouvrait l'Institut de formation et de recherche en médecine de montagne (Ifremmont), devenu une référence internationale. Manu qui en est alors directeur, parcourt le monde pour transmettre et partager ses expériences. Afrique, Népal, Amérique du sud, Europe... partout, il forme des guides et des médecins.

Philanthrope, généreux, pédagogue, il marque les esprits par son regard azur et son humour savoureux, fidèle à lui même : souriant, cheveux toujours rebelles malgré leur blancheur, look bigarré. Pantalon orange fluo pour la neige, velours côtelé pour la ville, avec toujours ses baskets « immondes » plaisante Sandra. Et d'ajouter : « La seule fois où je l'ai vu en costume, c'était pour notre mariage ! » C'était le 30 septembre dernier, à Chamonix, six ans après leur rencontre. Une cérémonie à leur image, simple, joyeuse, musicale. Manu est un fan de jazz. Il joue de l'harmonica, du piano, de la guitare, adore gratter une fois arrivé au sommet. Il prend aussi des cours de trompette. Son amie Laurence nous raconte un bœuf en 2013, à 5000 mètres d'altitude, sur le volcan Licancabur, en Bolivie. Des souvenirs comme celui-ci, il en compte des centaines. Beaucoup avec Sandra, car le couple a la bougeotte. En décembre, pour leur voyage de noce, Manu et Sandra étaient encore en Argentine. Ils ont aussi des projets communs professionnels. Le 26 mars dernier, ils ont inauguré le Centre Sport Altitude, en Suisse, pour l'entraînement du grand public à l'hypoxie. Désormais Manu fait moins de secours en montagne, il se concentre sur la recherche et la formation. Toujours avec son énergie, son enthousiasme inaltérables. Sa joie de vivre étonne. Christine Dupperex, sa collègue et amie de l'Ifremmont, ne se souvient pas de l'avoir connu « de mauvaise humeur, ou en colère, ou triste. Il avait le don de voir toujours la vie du bon côté, de regarder le verre à moitié plein, plutôt qu'à moitié vide. Et de savourer chaque instant ». Mais prudent, voire précautionneux, il ne cesse de rappeler : « qui peut se vanter de savoir avec certitude si une pente

neigeuse va tenir ? »

Cette question le hante-t-elle encore quand il retrouve ses deux amis le lundi 2 avril sous le soleil tiède du petit matin ?

Un chörten sera construit en son honneur

Les flocons, la pluie, n'ont pas manqué à cette altitude. Et quand le ciel s'est éclairci dans le massif, les skieurs ont débarqué... par centaines. Ce qu'on pourrait traduire en terme de mécanique : sur les couches de neige fragilisées par les changements constants de température, le poids, et plus encore le flux, est un facteur croissant de risque. Démonstration cet hiver, une saison noire sur le Mont-Blanc : trois personnes mortes dans des avalanches... il n'y en avait eu aucune l'année dernière. A 4000 mètres, tous les professionnels savent qu'il faut savoir renoncer... mais la décision reste difficile à prendre. Pour les alpinistes comme pour les guides. Didier Chenevoy, membre depuis vingt ans de la Compagnie des Guides de Chamonix, reconnaît qu'il n'est pas toujours serein avant une sortie. Quel professionnel n'a pas connu la peur ? « A un moment, on prend la décision d'y aller. Mais il est vrai que d'autres facteurs entrent en ligne de compte. La pression économique par exemple. Lorsque la saison a été mauvaise, qu'il n'y a presque pas eu de mission, il est difficile de refuser celle qui se présente, alors que le soleil ne va pas durer. N'oubliez pas que nous sommes des indépendants : pas de sortie, pas de salaire... » Un autre pro évoque l'insistance des clients « venus exprès, et mécontents si on refuse de monter ». Avant de rappeler que « prendre des risques pour ses clients, c'est prendre un risque pour soi. Aucun guide ne veut mourir ! »

Ce lundi 2 avril, Manu est en tête de son groupe. Il est tombé 30 centimètres de neige trois jours plus tôt. Elle est fraîche dans ce couloir très raide - environ 35-40°. Neuf alpinistes chevronnés avancent vers la pointe Favre, aucun n' imagine le danger. Des « éléments de terrain » auraient biaisé leur appréciation, expliquera le lieutenant-colonel Stéphane Bozon, commandant du PGHM de Haute-Savoie. Il est environ 11h05 lorsqu'une plaque de neige se décroche, soulevant une

avalanche large d'environ 200 mètres pour 400 mètres de longueur. Les Alpinistes sont fauchés par la déferlante. Mais la tête de Manu Cauchy heurte un rocher.

« La mort fait partie du jeu » disait Manu. Plusieurs fois, il lui avait échappé. Au Népal, on dit que lever les yeux vers les montagnes, c'est prier. Sandra regarde souvent, ces temps-ci, les yeux levés vers les étoiles au-dessus du Mont-Blanc. En septembre prochain, elle retournera où tout avait commencé, pour Manu et elle, dans la vallée du Khumbu, sur le chemin de l'Everest. Un chörten - un monument bouddhiste - sera construit en l'honneur de Manu, dans un jardin qui n'a jamais aussi bien porté son nom : le jardin des héros.

Toute reproduction interdite



Les + populaires

Actu

- 1 | Veja, des baskets pas comme les autres
- 2 | Mort d'Angélique, 13 ans : le suspect a avoué les faits
- 3 | Angélique, 13 ans, retrouvée morte dans le Nord
- 4 | Assassinée et brûlée : le martyre de Sophie Lionnet
- 5 | Valls, Rocard, Villepin... Quand la vie après Matignon brise les couples
- 6 | Croquettes, dentifrice... A l'Elysée, les Macron règlent leurs dépenses privées

7 | Le pape "profondément touché" par la mort du petit Alfie

8 | François Hollande tape encore sur Emmanuel Macron

[Abonnement Paris Match](#) | [Mentions légales](#) | [Données personnelles et cookies](#) | [Lagardère Publicité](#)
| [Contacts](#) | [Signaler un contenu illicite](#)

© Copyright Paris Match 2016. Tous droits réservés. Le site Paris Match est édité par Lagardère Digital France